

Le régionalisme breton s'est toujours construit dans la haine de la République

[Petite réponse à « Eozen » \(courrier des lecteurs RL 124, lire ci-dessous\).](#)

Je me demande quelle langue parlaient les premiers homo-sapiens arrivés en Bretagne ? Ce n'étaient que de funestes envahisseurs venus du Sud, eux-mêmes envahis par des Celtes dont on se demande bien ce qu'ils étaient précisément, mais qui seraient sans aucun doute très étonnés d'être réduits au rôle d'ancêtres mythiques d'une population accrochée à ce souvenir ethnique.

Le sabir breton, pur et sans tâche, comme il se doit, n'est, épouvantable ouverture à la modernité, pourtant guère exempt d'emprunts aux autres idiomes parlés localement, par les civilisateurs romains, puis français, notamment ; et pudiquement je n'évoque pas le Gallo.

Toutes les cultures ont droit au respect, mais certaines sont universelles d'autres pas, et c'est justement le génie de la notre que d'avoir su -sans réserves indiennes- s'enrichir des apports que l'histoire entraîna avec elle.

Quelle culture bretonne ? Et déjà de quelle Bretagne ? De l'inexistante « gauloise », de la médiévale (avant ou après l'an mil ?), de celle d'Anne ? De la partie royaliste et réactionnaire ?... Plutôt celle des écoles Diwan !

« ...les petits Bretons doivent apprendre que les Celtes ont subi plusieurs siècles de honte et d'esclavage, depuis le temps où les légions romaines débarquaient dans l'île de Bretagne jusqu'au temps où feu Marianne livrait notre pays à ses juifs. » (journal Arvor du 26 juillet 1942)

La haine de la république laïque va de pair avec la haine de la France, et l'on trouve des Yann Fouéré, Morvan Marchal, sur la liste des agents de la Gestapo en Bretagne.

« Bezen Perrot », cette petite formation militaire en uniforme SS, doit son nom à l'abbé Perrot qui se félicitait en 1938 « que le duc Jean Le Roux ait chassé les Juifs de Bretagne en 1240 » et fut adulé en 1940 comme résistant (aux Français !) pour avoir caché des armes allemandes dès 1939 (5eme colonne). Que tous les chefs du parti Breton aient été collabos ne suffit pas, le présent est aussi une prolongation, le nom de Roparz Hemon, père du Breton moderne et nazi avant l'heure, fut donné en connaissance de cause à un collègue (Diwan) et le « centre culturel » de Guingamp le porte encore.

Ceci n'est pas le fait du hasard, mais bien d'une proximité idéologique.

Des 1904 les « Indépendantistes Bretons » sont antisémites, jusqu'à aujourd'hui, la France marâtre est associée à la flétrissure. Le « gwenn-ha-du », drapeau que tant de crédules (les élus P.S. entre autres !) croient être médiéval, à été créé en 1923 par le groupuscule breton « Breiz Atao », adepte du pangermanisme. Mordel en 1925 y expose publiquement la thèse de l'indépendance des petites nationalités européennes « J'entrevois l'aurore possible, par ce moyen, d'une Fédération Européenne » c'est un eccho à son chef Roparz Hemon « Nous autres Bretons, qui mettons toutes nos espérances dans la culture racique et qui puisons nos forces dans le nationalisme ethnique, comprenons les Flamands et les assurons de notre sympathie. »

Curieuses amitiés aussi : Petru Rocca du « Partitu corsu autonomista », Gustave de Clerq (VNV : nazis Flamands), les Alsaciens Schall et Bickler que l'on retrouvera sur le front Est, tous participants du « Nationalitäten-Kongresse ».

Plus tard l'école d'Uriage aura son mot à dire et accouchera du fondateur du journal « Le Monde ».